

marqué , qu'après la première décharge de leur mousqueterie , les Portugais s'en tenoient comme nous à l'arme blanche & combattoient presque tous l'épée à la main . J'en parlai à mes camarades & leur ordonnai de s'attacher chacun à son homme autant que cela se pourroit . Ce qui nous réussit parfaitement , parce que nos ennemis avoient moins d'adresse que de courage , & que se battant avec fureur & par consequent sans mesure , ils ne faisoient point de fautes dont nous ne scussions tirer avantage . Leur nombre commença donc à diminuer plus que le nôtre , & quoiqu'ils combatissent toujours avec le même acharnement , nous sentimes bien que la victoire étoit à nous .

Le Capitaine voyant enfin qu'il n'y avoit plus de ressource , se jeta à la Mer pour essayer de gagner le rivage en nageant , & se sauver du moins avec ce qu'il avoit sur lui , mais il reçut dans l'eau un coup de fusil qui lui cassa la cuisse . Il fut contraint de se nommer pour conserver sa vie . Le reste de l'équipage demanda quartier en même temps . La bravoure de ces Portugais fit changer en estime la haine que nous avions pour toute la nation . Nous fimes panier les blessés , & n'eûmes pas moins de soin d'eux que de nos propres Camarades .

En deshabillant pour cet effet le Capitaine qui n'avoit plus de connoissance , nous trouvâmes dans sa chemise plusieurs paquets de petits cailloux bien enveloppez , & comme je ne me connoissois guere en pareille marchandise , je la regardois attentivement . J'enten-

dis

sous nous
eau rever-
ment dans
esames de
que temps
nes bions
n'y avoit
and nous
e pumes
étoit de
venoit de
e l'atten-
u'il étoit
oit point
voip croit
me illu
mme des
ieux que
zez , quoi-
age . La
voient de
ux & de
rage hé-
eure que
pont , il
le moint
ours dé-
re Vais-
ion d'ar-
r reprend-
uisions à
ale résis-
tance
edoublâ-
ême fois
avois re-
mar-